



Poèmes

(1971-73, 1976)

Aline Fichs-Lequeux

[НАДЕЖДА]

Pour son 100^e anniversaire

27 septembre 2012

Table des matières

Chanson d'attente, 1971	5
Chanson de mai, 1971	6
Chanson de femme, 1971	7
Oh, chanter comme un oiseau, 1971	8
A mon mari, 1971	9
Cimetière, 1971	10
Rêve d'Eesti, 1971	11
Am Jesulein, 1971	12
Ange au sourire, 1972	13
Destin de femme, 1973	14
Cathédrale de Reims, 1976	15

Chanson d'attente

Je songe assise au pied de l'olivier
 Au bien-aimé,
Il doit venir au lever de la lune
 M'y retrouver.

La terre chaude encor sent la lavande.
 Mon bien-aimé
Fait tressaillir en moi bien des espoirs,
 Bien des pensées.

Sous l'air du soir a frémi l'olivier.
 Du bien-aimé
J'entends les pas résonner sur la route,
 Se rapprocher.

J'ai dans les mains un bouquet de lavande.
 Au bien-aimé
Je l'offrirai avec moi en offrande
 Sans rien garder.

Voici venir l'heure où, sous l'olivier,
 Ô bien-aimé,
Tu me tiendras ; au ciel luira l'étoile
 Chère au berger.

Puis nous irons au travers des lavandes
 Beau doux aimé,
Au mas désert où cacher notre amour,
 Nous enchanter.

22 janvier 1971

Chanson de mai

(Picarde)

Au mois de mai, lorsque les blancs pétales
Du vert pommier
Jonchent les prés où l'on danse la ronde
Sur la rosée,
J'ai regardé vers l'ami de mon cœur
Au mois de mai.

Au mois de mai, il m'a souri de joie
Sous le pommier
Il a passé à mon doigt une perle
Comme rosée
Il a baisé mon col, au clair matin
Du mois de mai.

Au mois de mai, lorsqu'au nouvel Eden
Le vert pommier
Mêle à nos jours ses fleurs aux fraîches teintes
De la rosée,
Nous nous étions l'un à l'autre donnés,
Au mois de mai.

Au mois de mai, nous avons pris naissance
Sous le pommier
Et nous voyons fondre au soleil de l'âme
Cette rosée
Qui revêtait notre prime candeur
Au mois de mai.

22 janvier 1971

Chanson de femme

Avec mes mains, j'écris
Et la plume docile
Dessine les replis
De mon âme fragile.

Avec mes mains, je prie
Mains jointes ou levées,
Dans le silence infini
Vers Dieu m'en suis allée.

Avec mes mains, je tisse
Selon ma belle envie
Tapis de haute lisse,
Image de la vie.

Avec mes mains, je panse
Un pauvre cœur blessé.
J'enduis mes douces bandes
D'un baume de pitié.

Avec mes mains, je fais
Le pain, le vêtement,
Je chasse ou balaie
Tout l'impur, lentement.

Avec mes mains, je cueille
Une fleur entr'ouverte,
La bonne terre accueille
Les graines que j'y verse.

Avec mes mains, je signe
Le don d'un testament,
Et d'un geste j'enseigne
L'étoile au firmament.

Avec mes mains, j'allume
Au fin fond de la nuit,
L'humble lueur d'un cierge
En attente du Christ.

6-7 février 1971

Pas un passereau ne tombe sans la volonté du Père

Oh ! Chanter comme un oiseau

Oh ! chanter comme un oiseau
 Dans la forêt,
Bâtir au sein d'un ormeau
 Mon nid secret,
Boire à la source de l'eau
 De pureté,
Oh ! chanter comme un oiseau !
 Adieu, regret !

Oh ! voler comme un oiseau
 Au-dessus de la mer,
Planer, farouche, là-haut
 Comme un dieu lent et fier,
Corps et âme beaux,
 Au souffle de l'éther,
Oh ! voler comme un oiseau !
 En moi, plus rien d'amer !

Oh ! mourir comme un oiseau
 De tous inconnu,
N'être qu'un petit tas d'os,
 Devenir humus,
Où croît en ce doux berceau
 Le grain de blé nu,
Oh ! mourir comme un oiseau,
 De Dieu seul, connu.

9 février 1971

A mon mari

Il vaudrait mieux que ce soit toi qui dors,
Pauvre berger accablé de soucis,
Las maintenant autant que tes brebis,
Tout couturé des morsures du loup
Dont il fallait protéger le troupeau.
Dors, enroulé dans ta cape de laine.
Je peux veiller à ta place et prier,
Comme un bon chien qui soupire à tes pieds.
Si notre nuit se transforme en prière,
De celle-ci naîtra bientôt la joie.

Il vaudrait mieux que ce soit moi qui pleure,
J'en ai depuis si longtemps l'habitude.
C'est triste d'être enfant pendant la guerre.
Je n'ai jamais dit : Maman, sur la terre.
Elle était morte - ô ma douceur, avant
Que je sache parler. Et puis, l'exil,
La prison de la maladie - Toujours,
Un souvenir du paradis perdu.
[Les frères chers, morts jeunes de mort lente,
Et les chagrins du cœur, ces cris muets.]
Ne pleure pas. Je vais porter nos larmes
A Dieu qui vanne entre bale et bon grain.

Qui vaudrait-il mieux de nous deux qui meure ?
Serait-ce moi ? Oh quelle solitude !
Tu serais l'homme ayant perdu son ombre
Et si c'est toi ? Ne crains rien, mon amour.
Je te suivrais, pèlerin, sur la route.
Demain, il fera jour, disent les sages.
Nous atteindrons ce jour-là notre lieu
De repos, toi, de deuil anéanti.

La nuit deviendra jour, la prière, louange,
Et les pleurs consolés par la main de « Il est ».

16-18 février 1971

Cimetière

Comme on dormira bien sous le linceul de toile !
Comme s'allongera le corps tout déjeté !
Et le visage enfin tourné vers les étoiles,
Oh ! cette attente en nous d'être ressuscités !

Comme on fera couler les larmes sur nos pierres,
Qui s'en iront gonfler le long fleuve des ans.
Nous nous intégrerons à la terre première,
Olivier, rose ou blé de nous s'enracinant.

Comme nous aimerons la nuit et le silence !
Nous aurons tout le temps d'écouter les oiseaux.
Muets, nous garderons les sombres confidences,
Car nos voisins seront nos frères de tombeaux.

Nous ne connaissons plus crainte ni solitude,
Car morts, nous ne pourrons être à nouveau tués,
Et l'âme sans souci, nous pourrons à l'étude
De ses rapports à Dieu, devenir dévoués.

Amis ! Passez plus loin. Votre pas nous rappelle
Un grand monceau moisi de terrestres douleurs.
Laissez-nous reposer dans la paix éternelle,
Oublier nos amours, nos rêves, nos labeurs.

Quel sommeil me prendra dans un linceul de toile !
Comme se détendra mon pauvre corps meurtri.
Quel espoir montera de moi, face aux étoiles,
Vers le plus clair soleil de l'été à midi !

4 mars 1971

Rêve d'Eesti

Qui m'a parlé de toi ? Etait-ce en songe ?
Ou bien quelqu'un m'a-t-il dicté ton nom ?
Etait-ce hier ou la nuit, ou ce matin
Au moment du réveil, quand on rêve encor
La moitié de notre âme, au rêve enfin.

Qui m'a parlé de toi, Eesti, ma belle
Terre des grands bouleaux (cœur noir-bleu-blanc)
Trois fois, dix fois brûlée par l'ennemi ;
Amour, jeunesse et joie – ton souvenir
Est ce bouquet de fleurs dans ma mémoire.

Qui m'a redit ton nom ? La blanche neige,
Le noir au fond du cœur, où l'âme triste ?
Du futur été, l'azur triomphant ?
Pourquoi je songe à toi, lointain amour
Dans l'espace et le temps, perdu pour moi ?

Je crois bien que c'était en songe,
Comme songe est le luth d'hier,
Comme hier est songe de l'âme,
Comme l'âme est songe de toi.
Eesti, ma belle... inaccessible.

19 décembre 1971

Am Jesulein

Je t'apporte un dessin,
un beau dessin d'enfant.
Je te dis sans parler :
- je te donne mon cœur.

Je t'apporte mes larmes,
d'amères larmes d'homme.
Elles aussi répondent
à l'appel de mon nom.

Je t'apporte une fleur,
son parfum périra,
Sur le soir de ma vie,
toi, tu la cueilleras.

Enfant Jésus, je suis
sans or, myrrhe ou encens.
Je n'ai que deux mains vides
à t'offrir à genoux.

23 décembre 1971

Ange au sourire

Si vous regardez longtemps les étoiles,
Vous les verrez qui, tout d'un coup, s'envolent.

Si vous écoutez le chant d'un oiseau,
Vous finirez bien par entendre Dieu.

Si vous caressez un être d'amour,
Vous joindrez vos mains pour prier pour lui.

Si vous souriez avec nous, les anges,
Vous chanterez gloire à toute la vie.

Si vous devenez comme des enfants,
Vous irez sans peur plus loin que la mort.

Et quand vous mourez, quelqu'un vous attend,
De l'autre côté de la nuit. Joie !

Reims, 8 octobre 1972

Destin de femme

Je vous ai donné beaucoup trop de choses,
Une suffisait à votre bonheur.
J'étais rosier tout couvert de roses,
Vous n'avez voulu prendre qu'une fleur.

Tant pis, mon ami ! Le secret des choses
Vous a échappé, pour votre malheur.
Désormais fanée, votre unique rose
Dort en souvenir dans un coin du cœur.

Et je continue à donner mes roses
A chaque saison, craignant la douleur
De vous voir aimer beaucoup trop de choses,
Quand il suffirait d'un seul de vos pleurs

Pour rendre la vie au profond du cœur
A l'amour dormant et la morte rose.

[Lionel], 11 ou 12 juillet 1973

Cathédrale de Reims

Ma colombe, mon jardin d'anges,
Mon essor allègre au soleil,
Mon arbre d'avril aux mésanges,
Mon rocher couleur de métal,

Ma mutilée qui ressuscite,
Ma dévastée qui reprend cœur,
Fleurs des vitraux et stalactites
Des colonnes formant un chœur,

Je te contemple, douce opale,
Tout mon bonheur et tout mon bien,
Toi ma plus belle cathédrale
Offrande à Dieu ; et Dieu - le Mien.

Mai 1976

LES CAHIERS LITURGIQUES, liste des publications

CAHIER 01, 1990 – 128 p.
Luc, le chantre du merveilleux

Sous *Collection *LE CHANT DE L'ÉGLISE*
Anthologie d'hymnodie francophone

CAHIER 02, 1991 – 140 p.
Introduction à la théopoétique I

CAHIER 10, *Les Chants du Pèlerin*
2^e édition revue, corrigée et augmentée, annuellement
par cahiers séparés – planning de publication :

CAHIER 03, 1992 – 140 p.
Introduction à la théopoétique II

CAHIER 10A, 2010
Les formules psalmodiques du père Joseph Gelineau
Transcription des 150 psaumes (unisson)
Manuscrit sur demande

CAHIER 04, 1993 – 140 p.
« Jésus, ma joie », le Cantique de Pâques

CAHIER 10B, 2011
La Liturgie des Jours (I)
La Prière du soir (II)
Index, suppl. Anthologie, 2001, 2011

CAHIER 05, 1994 – 158 p.
Chanter l'Apocalypse (I)

CAHIER 10C (2012)
Chant d'Assemblée (III)
Hymnodie anglophone (t. français inédits)
Cantiques traditionnels, noëls, spirituals

CAHIER 06, 1994 – 176 p.
Chanter l'Apocalypse (II)

CAHIER 10D (2013)
Chant d'Assemblée (III)
Chorals de Bach et suppl. hymnodie

CAHIER 07, 1995 – 144 p.
La falsification du beau (I. Art)

CAHIER 10E (2014)
Chœur – 4 voix (III)
Hymnodie orthodoxe (russe)

*CAHIER 08A, 1996 – 176 p.
La falsification du beau (II. Musique)

CAHIER 09, 1997 – 186 p.
La maison de louange

DISCOGRAPHIE CANTILENE (site) :

*CAHIER 10, 2001 – 346 p.
[Anthologie d'hymnodie francophone]
Les Chants du Pèlerin

- CHANSONS SACRÉES ET PROFANES
- CANTILENE CHANTE NOËL
- LES CHANTS DU PELERIN
Cantiques anciens et nouveaux

*CAHIER 10, dès 2010
Les Chants du Pèlerin, 2^e éd. (en ligne)

© *Les Cahiers Liturgiques* – jgouel@orange.fr - éditeur
Case postale 2539, 1211 Genève 2, Suisse
ISSN 1420-5823 – Publication bilingue, français-anglais
Commande : *Cahiers / CD Cantilène* www.lescahierliturgiques.com